

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine

C'est le jour de Pâques. Après la mort de Jésus et sa déposition au tombeau. L'évangéliste vient de raconter la découverte du tombeau vide par Marie de Magdala, la course de Pierre et Jean, la foi immédiate de ce dernier après avoir vu, la rencontre entre Jésus Ressuscité et Marie, qui vient d'annoncer aux disciples : 'J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit'.

alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs,

Les disciples sont de nouveau rassemblés. Trois d'entre eux ont osé sortir jusqu'au tombeau. La pièce est verrouillée. Ils ont peur d'être arrêtés comme leur maître trois jours auparavant. Un véritable confinement !

Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Cela n'a l'air de rien mais c'est incroyable. Jésus est vivant. Il se déplace. Il est là au milieu d'eux. « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* », avait-il promis. C'est réalité en ce matin de Pâques. C'est vrai en ce dimanche, dans toutes les maisons qui t'accueillent.

Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Le premier mot de Jésus, c'est la Paix. Il ne leur rappelle pas leur trahison et leur abandon. C'est pardonné. C'est du passé. Désormais ce qu'il veut pour eux, c'est la paix et le pardon.

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté.

« *Il leur fait voir ses plaies. C'est le trésor de Jésus. Qu'il a portées au ciel pour les faire voir au Père...* » (Pape François, homélie de jeudi dernier).

Après la paix et la consolation, Jésus atteste que c'est bien lui, le crucifié ressuscité. Les marques de sa passion sont toujours là. Sa carte d'identité, désormais, ce sont ses mains et ses pieds percés par amour pour nous et comme victime de l'injustice et de la violence. « *Que serions-nous sans nos blessures ? Il faut misère pour avoir cœur* », écrivait un prêtre de Besançon.

Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Après la paix, le deuxième don de l'Esprit-Saint, de sa présence, c'est la joie.

« *être pleins de joie, disait encore le pape François jeudi matin. C'est l'expérience de la plus haute consolation, quand le Seigneur nous fait comprendre qu'il s'agit d'autre chose qu'être joyeux, positif, lumineux... Non, c'est autre chose. Être joyeux... mais plein de joie, une joie débordante qui s'empare vraiment de nous. C'est pourquoi Paul souhaite aux Romains que "le Dieu de l'espérance vous remplisse de joie". (...) C'est la plénitude de la consolation, la plénitude de la présence du Seigneur. Car, comme Paul le dit aux Galates, "la joie est le fruit de l'Esprit Saint" (cf. Gal 5, 22), (...) « "Soyez tranquilles, à présent ne pleurez plus, conservez la joie, car la joie dans le Seigneur est votre force" (cf. Ne 8,1-12). Ces paroles du livre de Néhémie nous aideront aujourd'hui. La grande force que nous avons pour (...) aller de l'avant comme témoins de vie est la joie du Seigneur qui est le fruit de l'Esprit Saint et, aujourd'hui, nous Lui demandons de nous accorder ce fruit. »*

Jésus leur dit de nouveau : 'La paix soit avec vous !' De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

« *Ta présence et ton pardon, Seigneur, font naître en nous la clarté de la louange* » (frère Roger de Taizé). Ici ils suscitent un envoi en mission. Comme Jésus a été envoyé par son Père, il envoie ses disciples porter cette paix et cette joie au monde. « *Allez porter ma joie au monde* »...

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : ‘Recevez l’Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.’

Jésus les recrée et les envoie, avec le pouvoir de pardonner ou retenir les péchés. C’est ce qu’on appelle « la petite Pentecôte ». Dans l’évangile de Jean, tout se passe le jour de Pâques, à la différence de Luc dans les Actes des apôtres, qui, comme la liturgie, déploie les événements dans le temps, avec les quarante jours entre Pâques et l’Ascension, et cinquante jours jusqu’à la Pentecôte.

Or, l’un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c’est-à-dire Jumeau), n’était pas avec eux quand Jésus était venu.

Thomas a raté une messe. Cela arrive... Était-il sorti ? S’était-il caché ?

Les autres disciples lui disaient : ‘Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : ‘Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !’

Thomas, comme beaucoup de nos contemporains, a besoin de vérifier, de toucher. Il nous rappelle, ainsi qu’aux disciples ce jour-là, que le Christ Ressuscité est toujours le Christ crucifié.

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d’eux. Il dit : ‘La paix soit avec vous !’ Puis il dit à Thomas : ‘Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d’être incrédule, sois croyant.’

J’aime cette attention personnelle que le Christ a pour Thomas. Il n’écarte pas sa demande, prend au sérieux sa prière. Son invitation à passer de la non-foi à la foi rejoint chacun d’entre nous. Il nous invite à une intimité plus grande avec lui, jusqu’à toucher ses blessures. Dans ses Exercices spirituels, Saint-Ignace cite cette ancienne prière : « *Âme du Christ, sanctifie-moi, Corps du Christ, sauve-moi (...)* Passion du Christ, fortifie-moi. *Ô bon Jésus, exauce-moi. Dans tes blessures, cache-moi. Ne permets pas que je sois séparé de toi* »...

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Quelle belle reconnaissance, et profession de foi que celle de Saint-Thomas !

Jésus lui dit : « Parce que tu m’as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Au-delà de Thomas et des témoins oculaires qui l’ont vu Ressuscité, Jésus pense à tous ceux qui ne l’auront pas vu de leurs yeux de chair mais qui croiront sur la parole des témoins. C’est la condition ordinaire du disciple. C’est la définition de la foi, qui vient de l’écoute et de la prédication (cf. Rm 10,14), qui est une manière de posséder déjà ce qu’on espère et un moyen de connaître des réalités que l’on ne voit pas (Hébreux 11,1)

Il y a encore beaucoup d’autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu’en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Jean - l’auteur de l’évangile - prend la parole, pour conclure son récit. Jésus a fait de nombreux autres signes (dans une deuxième conclusion, il dira même que le monde entier ne suffirait pas pour contenir tous les livres qu’on écrirait avec), mais ceux-là ont été écrits pour la foi et la vie.

Seigneur, augmente ma foi en toi. Donne-nous de te reconnaître comme notre Seigneur et notre Dieu. En toi nous avons la Vie !